

Marionnette et thérapie Entretien avec Madeleine Lions

Michel Vaïs

Number 51, 1989

Marionnettes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16365ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1989). Marionnette et thérapie : entretien avec Madeleine Lions. *Jeu*, (51), 135–136.

marionnette et thérapie

entretien avec madeleine lions*

Depuis combien de temps existe l'Association marionnette et thérapie, et qui regroupe-t-elle ?

Madeleine Lions — Notre association vient de fêter ses dix ans. On utilisait déjà la marionnette en thérapie bien avant cela, en fait depuis les années trente, mais l'association nous a permis d'être mieux reconnus. Nous regroupons environ 150 médecins, psychologues, psychanalystes, psychiatres, psychomotriciens, ergothérapeutes, éducateurs spécialisés, orthophonistes, pédagogues qui ont affaire à des enfants connaissant des retards scolaires, donc, énormément de personnes qui rencontrent des gens en difficultés de toutes sortes, et qui travaillent dans le monde entier.

Pouvez-vous me donner un exemple de ce que l'on peut faire avec une marionnette pour soigner ?

M. L. — Actuellement, je travaille à l'hôpital militaire des Invalides, à Paris, avec de jeunes adolescents qui ont subi de graves accidents de la route. Ils sont hémiparétiques et paraparétiques; ils n'ont pas l'utilisation de leurs jambes, très peu des mains, et ils parlent avec énormément de difficulté. Eh bien, paradoxalement, nous arrivons à leur faire fabriquer des marionnettes en modelage, et aussi à les faire parler un peu avec des mots sortant du langage quotidien assez réduit qu'ils utilisent, comme manger, boire, dormir, se retourner, etc.

Et cela va aboutir à un spectacle ?

M. L. — Certainement, et c'est une gageure ! Nous venons de commencer, nous avons très peu de temps devant nous, et voilà qu'on nous met déjà en vedette. Cela fait très peur. Mais il se passe des choses tellement émouvantes... Ces patients dépressifs qui arrivaient en fauteuil roulant au début, et qui maintenant viennent le sourire aux lèvres avec l'envie fébrile d'avancer, la tête pleine d'idées parce qu'ils ont réfléchi au scénario qu'ils ont écrit, aux péripéties...

Qu'est-ce que la marionnette vous apporte de plus, à ce moment-là, que si vous faisiez faire des arts plastiques ou du dessin à ces enfants ?

M. L. — Autrefois, j'étais sculpteure, et j'utilise toujours le modelage. C'est quelque chose d'extrêmement archaïque qui nous ramène aux quatre éléments fondamentaux, la terre, l'eau, le

*Art-thérapeute, psychologue, marionnettiste autodidacte et en formation de psychanalyste, Madeleine Lions est vice-présidente d'UNIMA-France, vice-présidente de la Fédération française des art-thérapeutes et marionnettistes et présidente de l'Association marionnette et thérapie, association qui est née à Charleville-Mézières.

feu et le souffle. Donc, par le modelage, nous faisons des personnages; nous utilisons de la terre, de l'eau, de la chaleur pour les faire sécher; quant au souffle, c'est nous-mêmes qui le donnons: nous donnons vie au personnage avec notre propre vie. C'est un élément très important. Cela permet de se restructurer, de se retrouver. Dans les visages qui sont construits, on retrouve la joie enfouie de tous ces jeunes qui souffrent. Une fois mise en volume, même si ce n'est pas dit, cette joie leur permet de se dégager de ce qui les fait tant souffrir. Quand on met cela en image, on se détache peut-être un peu de l'image horrible que l'on a de soi-même.

Pouvez-vous me donner une idée de la façon dont la psychanalyse peut s'intéresser à la marionnette?

M. L — Vous faites référence à mon ami Gilbert Oudot, avec qui je travaille depuis trois ans. Nous utilisons les marionnettes d'une autre façon. Nous travaillons avec de très grands psychotiques, souvent nécrosés, à qui nous faisons fabriquer des marionnettes en atelier; puis, ils doivent donner une identité à ces marionnettes, ce qui est très important pour des gens qui n'ont pas conscience de leur propre identité. Ensuite, nous leur demandons de créer un scénario avec tous les personnages qu'ils ont construits. C'est à partir de ce scénario que le travail du psychanalyste commence. Il a un très long décryptage à faire pour trouver ce que les malades nous ont envoyé comme message inconscient. C'est un travail absolument phénoménal et, depuis dix ans, je suis constamment étonnée et séduite des résultats qu'obtient Gérard Oudot.

propos recueillis par **michel vaïs**

